Bataille de Wagram : Extrait des : Batailles célèbres des armées françaises (1796-1815). Ecrites à Ste-Hélène sous la dictée de l'empereur. - Editeur : E. Ardant (Limoges) – 1882 – Sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie 2019

BATAILLE DE WAGRAM.

5 et 6 juillet 1809

Les ordres que recevait le duc **de RAGUSE** concordaient avec ceux qui avaient été transmis aux autres corps, et qui tous étaient relatifs au grand événement qui se préparait. L'obstacle qu'un fleuve rapide et difficile à dompter avait opposé à l'ardeur des guerriers français venait de disparaître.

Le 1er juillet (1809) les ponts dont la construction avait été confiée par l'Empereur aux soins du comte **BERTRAND** furent terminés. Ils excitaient l'étonnement et l'admiration. Sur l'un des fleuves les plus rapides du monde et sur une largeur de 400 toises, on avait jeté d'abord un pont formé de 60 arches, où trois voitures pouvaient passer de front. Un second pont de pilotis, de la largeur de huit pieds, avait été construit pour l'infanterie. Après ces deux ponts, il y en avait un de bateaux. Ils étaient assurés tous contre les insultes de l'ennemi, même contre l'effet des brûlots et machines incendiaires, par des estacades sur pilotis, construites entre les îles dans différentes directions, et dont les plus éloignées étaient à 250 toises des ponts. Ces immenses travaux avaient été exécutés en vingt jours. Ils étaient défendus par des têtes de pont, ayant chacun 1,600 toises de développement, formées de redoutes palissadées, fraisées et entourées de fossés pleins d'eau.

L'île Napoléon, où ces ponts aboutissaient, était devenue une place forte. Il y avait à l'époque du 1er juillet des manutentions de vivres pour toute l'armée, 100 pièces de canon de gros calibre et 20 mortiers ou obusiers de siège en batterie. Ces grands ouvrages étant achevés, le prince **d'ESSLING**, dont le corps était dans l'île Napoléon, fit jeter le 30 juin un pont sur le dernier bras du fleuve en face d'Aspern. Ce pont fut immédiatement construit en pilotis, et se trouva couvert momentanément par un retranchement construit lors du premier passage.

L'ennemi gardait en force une petite île, nommée île du Moulin, entre ce dernier pont et l'île Espagne. L'ordre fut donné de prendre possession de l'île du Moulin, et d'y construire un pont de bateaux, avec une batterie de six pièces de 12 et quatre mortiers.

Cette opération fut exécutée le 2 juillet en plein midi par un aide-de-camp du prince d'Essling (le chef de bataillon **PELOT**).

L'île Montebello, qui battait Enzersdorf, fut armée de dix mortiers et de vingt pièces de 18. Entre cette île et l'île Espagne, on établit encore une batterie égale en force à celle de l'île Montebello. Toutes ces batteries avaient pour objet de détruire les ouvrages de l'ennemi sur la rive gauche du fleuve. L'île nommée Alexandre, située à la droite de celle dont il vient d'être question, fut armée de quatre mortiers, de dix pièces de 12 et de douze pièces de 6, dont le but était de battre la plaine et de protéger le placement et le reploiement des ponts.

Le 1er juillet, l'Empereur quitta Schœnbrunn et se rendit dans l'île Napoléon, où le quartier général et la garde impériale furent établis. Ce jour même le duc **de REGGIO**, chef du deuxième corps, reçut l'ordre de commencer à neuf heures du soir le passage des premiers ponts pour entrer dans l'île Napoléon. Tous les postes occupés par les troupes du quatrième corps durent être relevés au jour par les troupes du duc **de REGGIO**. Les divisions des généraux **MOLITOR** et **BOUDET**, en faisant place à celles du deuxième corps, avaient l'ordre de se concentrer près du dernier bras du Danube. Il fut enjoint au général comte **d'UNSBOURG** de venir occuper Vienne avec les Wurtembergeois. Il devait y être rendu le 2 au soir. Les instructions du prince **de PONTE-CORVO** portaient d'avoir son quartier général le 2 à Ebersdorf, où tout son corps d'armée devait être réuni. Le duc **d'ISTRIE**, à la tête de la réserve de cavalerie, eut la même destination.

ANCESTRAL

Le comte **LARIBOISSIÈRE**, commandant en chef l'artillerie de l'armée, reçut aussi l'ordre de transporter son quartier général à Ebersdorf.
Il fut écrit le 1er juillet au prince vice-roi : « L'ennemi nous a montré ce matin toute a son armée et s'est mis en bataille. Nous vous attendons, monseigneur, avec votre corps d'armée, pour le 4 de ce mois. Vous passerez les ponts d'Ebersdorf sans vous arrêter ; à cet effet, il sera nécessaire que vos troupes aient pour deux jours de vivres. »

L'ordre donné au prince vice-roi fut adressé également au prince **d'ECKMÜHL**, dont le quartier général était toujours à Haimbourg. Il lui fut prescrit de ne quitter sa position que dans la nuit du 4 au 5 juillet, et sans s'arrêter de filer dans l'île Napoléon.
Le duc **de RAGUSE**, à la tête du onzième corps, n'était plus qu'à une marche de Vienne.
Quant aux troupes bavaroises, elles restèrent à Lintz, sauf la division d'infanterie du comte **de WREDE**, qui fut appelée à Vienne et destinée à agir le jour de la bataille avec la garde impériale.
L'archiduc généralissime de l'armée autrichienne avait employé tout le temps écoulé depuis la bataille d'Essling jusqu'au 1er juillet à fortifier le champ de bataille sur lequel il voulait disputer à l'armée française l'entrée du cœur des Etats héréditaires. Le dessein de l'archiduc, semblable à celui qu'il avait déjà conçu pour la journée d'Essling, n'était pas d'empêcher les Français de passer le Danube, mais de les combattre à leur débouché sur la rive gauche. Dans cette pensée, le généralissime avait mis son armée en position sur le rideau qui domine la plaine du Marchfeld, à peu près comme elle était la veille de la bataille d'Essling, si ce n'est que le village de Wagram, auquel aboutissait alors l'extrémité de la gauche de l'armée autrichienne, était devenu son point central. Sa droite s'appuyait à Stammersdorf, et sa gauche à Markgrafen-Neusiedl. L'archiduc avait jeté une forte avant-garde dans les postes d'Aspern, d'Essling et de Stadt-Enzersdorf. Ces villages étaient environnés de redoutes, et ils étaient liés l'un à l'autre par une chaîne de retranchements.
L'armée de l'archiduc était composée de six corps, plus un corps de réserve de cavalerie et un de grenadiers. Le premier corps était sous les ordres du comte **de BELLEGARDE**, le deuxième sous les ordres du prince **de HOHENZOLLERN**, le troisième sous ceux du général d'artillerie comte **KOLLOWRATH** ; le quatrième était commandé par le prince **de ROSEMBERG**, le cinquième par le prince **de REUSS**, et le sixième par le lieutenant feldmaréchal comte **de KLENAU**, en l'absence du général **HILLER**, qui était malade. La cavalerie de réserve avait à sa tête le prince de **LICHTENSTEIN**. Les grenadiers étaient commandés par le lieutenant feld-maréchal baron **PROCHASKA**. Ces corps réunis présentaient sous les armes 120,000 combattants, soutenus par 410 pièces d'artillerie de différents calibres réparties sur la ligne.
La position de l'armée autrichienne semblait inexpugnable, surtout lorsqu'on réfléchissait que, pour l'en débusquer, il fallait déboucher et se former sous son feu. Mais **NAPOLÉON** avait son plan, dont le développement devait causer une grande surprise à son armée, aussi bien qu'à l'ennemi. Le 2 juillet, l'ordre suivant partit du quartier général impérial : « Le 4, à neuf heures du soir, le duc de **REGGIO** fera embarquer un général de brigade avec trois bataillons de voltigeurs pour aller s'emparer des bois qui sont dans les fonds autour de Mühllenten. Le capitaine de vaisseau **BASTE**, avec huit bateaux armés, se portera en avant et protégera le débarquement de ces troupes par une vive canonnade en enfilant les batteries ennemies, qui en même temps seront canonnées par nos batteries.
» Le capitaine des pontonniers fera établir son pont, qui devra être construit en deux heures. Immédiatement après, le duc **de REGGIO** débouchera avec son corps, chassera l'ennemi de tous les bois, pprtera une de ses divisions jusqu'à la Maison-Blanche et une autre sur Muhllenten.

» Un quart d'heure après que la canonnade aura commencé sur la droite, le prince **d'ESSLING** fera partir cinq bacs, portant dix pièces de canon avec 1,000 coups à tirer et 1,500 hommes d'infanterie, qui doubleront l'île Alexandre et iront débarquer le plus haut qu'ils pourront.
» Aussitôt que ces bacs auront doublé l'île Alexandre, le pont de quatre-vingts toises, d'une seule pièce, préparé par le chef de bataillon **DESSALES**, descendra un peu plus bas que l'île Alexandre, sera rabattu et placé. Tout le corps du prince **d'ESSLING** passera sur ce pont.
» Un pont de radeaux sera construit vis-à-vis de l'île Alexandre. Le prince **d'ECKMÜHL** surveillera la construction de ce pont, qui doit servir au passage de ses troupes.
» Le pont sur pontons sera jeté au même moment à côté de celui de radeaux ; il servira au passage de l'artillerie du corps du prince **d'ESSLING** et à celui de la cavalerie légère.
» Le corps du prince **de PONTE-CORVO**, la garde impériale, à laquelle seront jointes les troupes du duc **de RAGUSE** et la division du général **de WREDE**, les divisions de cuirassiers et l'armée du prince vice-roi, passeront immédiatement après sur les différents ponts.
» L'armée sera placée de la manière suivante : trois corps en première ligne, celui du prince **d'ESSLING** à la gauche, celui du duc **de REGGIO** au centre, celui du prince **d'ECKMÜHL** à la droite.
» En seconde ligne : le corps du prince **de PONTE-CORVO** à la gauche, la garde, le corps du duc **de RAGUSE** et la division **de WREDE** au centre, l'armée du prince **EUGÈNE** à la droite.
» Les cuirassiers formeront une réserve à part, placés en troisième ligne, sous les ordres du maréchal duc **d'ISTRIE**.
» La cavalerie légère sera répartie, savoir : les brigades des barons **PIRÉ, MARULAZ** et **BRUYÈRE**, réunies sous les ordres du général de division **LASALLE**, avec le corps du prince **d'ESSLING** ; la brigade du général baron **COLBERT**, avec le corps du duc **de REGGIO** ; la division du comte **de MONTBRUN**, composée de deux brigades, commandées par les généraux **PAJOL** et **JACQUINOT**, avec le corps du prince **d'ECKMÜHL**.
» Le général de division comte **RÉGNIER** sera chargé du commandement et de la défense de l'île Napoléon, avec six bataillons fournis par différents corps. Toutes les batteries des îles et la garde de tous les ponts seront sous les ordres de ce général. »
En conséquence de ces dispositions, les trois corps qui devaient former la première ligne de l'armée se préparèrent à passer sur la rive gauche du Danube dans la nuit du 4 au 5. Les chefs des autres corps, qui étaient arrivés à Ebersdorf, reçurent des ordres particuliers pour se concentrer dans l'île Napoléon pendant la journée du 4. Les cuirassiers, qui devaient être en troisième lig'ne, eurent ordre de s'arrêter le 4 à Ebersdorf pour ne passer le pont qu'après l'armée. Les troupes de Wurtemberg restèrent à Vienne.
La composition de l'armée présentait les données suivantes : le quatrième corps avait ses quatre divisions d'infanterie composées comme le jour d'Essling. Le deuxième corps avait éprouvé des mutations; la division de grenadiers avait été dissoute, et les grenadiers étaient rentrés dans leurs régiments respectifs. Ce corps renfermait maintenant trois divisions ; celle du feu comte **SAINT-HILAIRE**, remplacé par le général **GRANDJEAN**, était toujours composée comme le 21 mai. La division du comte **THARREAU** était composée de détachements des 6°, 9°, 25°, 27° d'infanterie légère, des tirailleurs corses, des 8°, 24°, 45°, 54°, 63°, 94°, 95° et 96° de ligne. La troisième division était formée par une légion portugaise, commandée par le général de brigade **CARCOME-LOBO**, et composée de la treizième brigade d'infanterie d'élite portugaise et d'un régiment de chasseurs à pied de la même nation.
Le troisième corps, dontla division **SAINT-HILAIRE** avait été séparée depuis longtemps, avait ses trois anciennes divisions d'infanterie, commandées par les généraux comte **MORAND, FRIANT** et **GUDIN** ; il était composé comme le jour de la bataille d'Eckmühl, le neuvième corps avait deux

divisions de troupes saxonnes, composées des lor, 2°, 3° et 4° régiments saxons d'infanterie de ligne, d'un détachement des gardes du corps du roi de Saxe, de trois régiments de chevau-légers et d'un régiment de hussards. La seconde division était une division française, commandée par le comte **DUPAS**. Cette division avait été réunie au neuvième corps à son arrivée à Lintz, et augmentée de quelques régiments depuis son arrivée à Vienne. Elle était composée des 16°, 17°, 21°, 28° d'infanterie légère, des tirailleurs du Pô, et de détachements des 40°, 59°, 64°, 69°, 76°, 88°, 100° et 103° de ligne.

L'armée d'Italie avait à cette époque quatre divisions d'infanterie française, une division d'infanterie italienne et deux divisions de dragons. La première division française, commandée par le général comte **BROUSSIER**, était formée des 9°, 84° et 92° de ligne. La deuxième, commandée par le général **LAMARQUE**, renfermait les 13°, 29°, 35° et 53° de ligne. La troisième, sous les ordres du général **DURUTTE**, était composée des 23° d'infanterie légère, 62° et 102° de ligne. La quatrième, sous les ordres du général baron **PACTHOD**, renfermait les 1er, 52°, 106° et 112° d'infanterie de ligne. La division italienne, sous les ordres du général **SEVEROLI**, était composée des 1er, 2°, 3° et 7° régiments italiens d'infanterie de ligne, et d'un régiment dalmate. Une division de dragons, aux ordres du comte **GROUCHY**, renfermait le régiment italien des dragons de la Reine, les 7° et 30° régiments de dragons français. L'autre division, commandée par le général **PULLY**, était formée des 23°, 28° et 29° régiments de dragons français.

Les deux divisions de cuirassiers des généraux **NANSOUTY** et **SAINT-SULPICE**, et celle du duc **de PADOUE**, qui avait remplacé le général **ESPAGNE**, étaient composées comme le jour d'Essling.

La garde impériale forma un corps nombreux, auquel furent attachés pour la journée de Wagram le onzième corps d'armée, sous les ordres du duc **de RAGUSE**, et la division de troupes bavaroises du général comte **de WREDE**. La garde, commandée en chef par le général de division comte **WALTHER**, était composée en infanterie des grenadiers et chasseurs à pied, des fusiliers et des tirailleurs, et en cavalerie des grenadiers à cheval, des dragons de la garde, des chasseurs à cheval et des chevau-légers polonais.

Le onzième corps était formé de deux divisions d'infanterie ; l'une, qui avait été réunie à ce corps à son arrivée à Vienne, était commandée par le comte **CLAPARÈDE**, et renfermait le 18° d'infanterie légère, les 2°, 79° et 81° de ligne ; l'autre, commandée par le général **CLAUZEL**, était composée des 8° d'infanterie légère, 11° et 23° de ligne.

La division du comte **de WREDE** était formée par les 3°, 6°, 7° et 13° régiments de ligne bavarois, par un bataillon d'infanterie légère et par deux régiments de chevau-légers.

Les trois brigades de cavalerie légère qui combattaient avec le corps du prince **d'ESSLING** comprenaient neuf régiments de chasseurs, savoir : les 3°, 6°, 9°, 13e, 14°, 16°, 19°, 23° et 24°; plus le 8° de hussards et huit escadrons de troupes de **HESSE-DARMSTADT** et de **BADE**.

Celles qui furent attachées au corps du prince **d'ECKMÜHL** avaient quatre régiments de hussards, les 5°, 7°, 11° et 12°, et deux régiments de chasseurs, les numéros 1 et 2.

La brigade qui accompagna le corps du duc **de REGGIO** était formée par les 7° et 20° de chasseurs et le 9° de hussards. L'armée française avait 450 pièces d'artillerie, dont un grand nombre du calibre de 12.

Le 4 juillet, à dix heures du soir, les 1,500 voltigeurs qui devaient précéder le corps du duc **de REGGIO** partent sous les ordres du général **CONROUX**. Protégés par le feu des chaloupes canonnières, ils débarquent au-delà du petit bras de l'île Napoléon. Les batteries de l'ennemi sont écrasées, et on le chasse des bois jusqu'à Mühllenten.

A onze heures, toutes les batteries dirigées contre Enzersdorf commencent leur feu.

Cette malheureuse petite ville, brûlée par les obus, ne présente bientôt qu'un monceau de ruines. Une nuit d'une obscurité profonde, une pluie effroyable ajoutent à l'horreur du spectacle de cette ville en flammes; mais cet horrible temps est propice au passage de l'armée française, dont l'ennemi ne peut ni reconnaître ni empêcher les différents mouvements.

En conséquence de l'ordre de juillet, les trois corps du prince **d'ESSLING**, du prince **d'ECKMÜHL** et du duc **de REGGIO** passent les ponts dans la nuit. Le 5, à six heures du matin, ils sont établis sur la rive gauche. Le troisième corps, se dirigeant de manière à former la droite de l'armée, marche sur Wittau. Le deuxième corps, qui devait en former le centre, se porte sur Mühllenten. Le quatrième, qui devait en être la gauche, marche à l'attaque d'Enzersdorf, où l'ennemi avait conservé du monde, malgré l'incendie. Le 46° de ligne, de la division du baron **CARRA SAINT-CYR**, enfonce les portes et pénètre le premier dans cette ville; le reste de la division le soutient. Les Autrichiens sont chassés ; le général **CARRA SAINT-CYR** les poursuit, se dirigeant toujours à gauche.

Les autres divisions du corps marchant après lui se portent à l'attaque des redoutes d'Essling et d'Aspern, qui sont successivement enlevées.

A neuf heures du matin, cette première et importante opération est terminée. Le système de défense de l'ennemi est anéanti. Alors la profonde pensée de l'Empereur est mise au jour. L'armée française, qui tout entière a franchi le Danube, est en bataille sur l'extrémité de la gauche de l'ennemi, dont tous les camps retranchés sont tournés et tous les ouvrages rendus inutiles.

La nombreuse avant-garde de l'ennemi, qui occupait Mühllenten, Enzersdorf, Essling, Aspern, poussée par la marche rapide et les succès des deuxième et quatrième corps, se replie tout entière sur la position de son armée entre Gerasdorf et MarkgrafenNeusiedl. Le quatrième corps suit le mouvement de l'ennemi : la division **LEGRAND** sur Breitenlee, celle **CARRA SAINT-CYR** sur Leopoldau, les deux autres divisions au centre.

Le gros de l'armée s'avance dans la direction de Grosshofen et d'Aderklaa, perpendiculairement sur la gauche et le centre de l'armée autrichienne.

Le prince **d'ECKMÜHL** a reçu en même temps l'ordre de l'Empereur de marcher constamment en s'étendant vers la droite pour envelopper l'aile gauche de l'armée ennemie.

Ce mouvement avait deux objets importants : premièrement, il devait priver cette aile du secours qu'elle pouvait attendre de l'archiduc **JEAN**, qui marchait pour se rapprocher de l'armée de l'archiduc généralissime ; secondement, il séparait entièrement l'armée autrichienne de la Hongrie, lorsqu'on serait parvenu à lui faire quitter sa position actuelle et à décider sa retraite.

Le duc **de REGGIO** attaque Grosshofen et s'en empare. La cavalerie légère française se porte sur Aderklaa et Markgrafen-Neusiedl. Les corps de **BELLEGARDE, HOHENZOLLERN** et **ROSEMBERG**, qui couronnaient les hauteurs de Neusiedl et de Wagram, s'ébranlent dans ce moment. La bataille devient générale. Le canon tonne sur toute la ligne. Baumersdorf est mis en feu, et les troupes des deux partis s'avancent, se chargent et multiplient leurs efforts pour s'emparer du village.

L'archiduc généralissime vient en personne avec une partie des forces de **BELLEGARDE** au secours des corps battus. Il rallie les fuyards, attaque les colonnes françaises et reprend Baumersdorf. Les Français se replient jusqu'au Russbach, où ils se remettent en ligne pour soutenir un nouveau et vigoureux combat contre le corps de **HOHENZOLLERN** et une partie de la réserve de cavalerie, qui les suivaient de trop près. Dans cette circonstance, l'archiduc **CHARLES**, qui conduit lui-même les charges de cavalerie, reçoit d'un coup de feu une légère blessure. Les Français, malgré les efforts prodigieux de l'ennemi, le repoussent et reprennent tranquillement leurs premières positions sur le Russbach.

Cependant, le neuvième corps passait le Russbach sur deux colonnes, et attaquait l'ennemi avec impétuosité. Une colonne, composée de la division **DUPAS**, se jetait entre le corps de **BELLEGARDE** et celui de **HOHENZOLLERN**. Elle mettait en désordre l'aile gauche du premier et poursuivait ses succès.
L'autre colonne, composée de Saxons, était allée par les hauteurs attaquer Wagram.
Mais cette attaque ne pouvait pas réussir, n'étant pas soutenue par le reste du neuvième corps. Les Saxons souffrirent dans cette circonstance une perte assez considérable, parce qu'ils se trouvèrent en butte à l'immense supériorité de l'ennemi. L'obscurité, qui était déjà grande, causa même une méprise qui seule aurait fait manquer l'attaque de Wagram. Une colonne de Français et une colonne de Saxons se prirent pour des ennemis et tirèrent l'une sur l'autre. L'objet de son mouvement étant manqué, la division saxonne fut obligée de revenir, comme la division **DUPAS**, prendre position derrière le Russbach.
Sur ces entrefaites, la nuit survint. Les deux armées s'arrêtèrent, et de part et d'autre on s'occupa de la disposition pour la journée décisive du lendemain. La gauche de l'armée autrichienne resta à-Markgrafen-Neusiedl, le centre à Wagram ; la réserve de cavalerie fut placée à Gerasdorf ; la réserve de grenadiers était à Sauring. La droite, composée de deux corps d'armée, les troisième et sixième, fut placée, savoir : le troisième corps près de Hagenbrunn, et le sixième sur les hauteurs de Stammersdorf.
L'armée française appuya sa droite à Glinzersdorf, que le prince **d'ECKMÜHL** fit occuper. Le centre était à Raschdorf, où les corps du vice-roi, du duc de Raguse, la garde, les cuirassiers et les Bavarois formaient sept à huit lignes. A la gauche étaient les corps des princes **d'ESSLING** et **de PONTE-CORVO** : le premier occupant Breitenlee, Sussenbrünn, Aspern et Hirschstatten, et le deuxième gardant Aderklaa.
Dans l'état où les choses étaient restées la veille, la situation de l'armée autrichienne était critique. L'armée française avait effectué le passage du Danube presque sans obstacle et sans perte. Elle était arrivée sur l'ennemi, s'était emparée de plusieurs de ses postes, l'avait resserré dans les autres, et lui avait rendu le parti de la retraite aussi difficile que celui de se porter en avant. A la tête des masses nombreuses et redoutables qui formaient son centre, l'empereur **NAPOLÉON** épiait les intentions et les mouvements du général ennemi. Il était à même de contrarier tous ses projets et de profiter de toutes ses fautes pour le battre. En conséquence, le centre de l'armée française n'eut pas d'autre ordre, le 6, lorsque le jour parut, que de se former et de se tenir prêt à marcher partout où l'Empereur le jugerait convenable. Les instructions du prince **d'ESSLING**, à la gauche, turent de mettre tous les obstacles qu'il pourrait aux progrès de l'ennemi, qui était très-fort à son aile droite ; celles du prince **d'ECKMÜHL**, qui avait la droite de l'armée française, portaient de manœuvrer toujours pour déborder l'aile gauche des Autrichiens.
L'archiduc **CHARLES**, sentant très-bien tout ce que sa position avait d'embarrassant, résolut de prendre l'initiative et d'attaquer les Français, plutôt, selon toute apparence, dans le but de se donner du terrain pour sa retraite que dans celui d'obliger une armée comme celle qu'il avait en tête à repasser le Danube. Il destina les troisième et sixième corps et celui des grenadiers à l'attaque de l'aile gauche de **NAPOLÉON**. Le premier corps, soutenu par la réserve de cavalerie, devait marcher sur Aderklaa ; le second avait ordre de conserver sa position derrière le Russbach et de canonner constamment avec ses grosses pièces le centre de l'armée française, jusqu'au moment où le premier corps, ayant gagné du terrain, franchirait le Russbach et se mettrait en ligne avec lui.
Le quatrième corps, celui du prince **de ROSEMBERG**, avait l'ordre d'attaquer l'aile droite des Français et de gagner autant de terrain qu'il pourrait vers sa gauche, pour faciliter sa jonction avec le corps de l'archiduc **JEAN**, qui arrivait par Presbourg, et qui, suivant les calculs du généralissime autrichien, devait être rendu de bonne heure dans la journée du 6 juillet sur le champ de bataille. Le

cinquième corps de l'armée autrichienne, sous le commandement du prince **de REUSS**, resta dans une position qu'il occupait au pied du Bisamberg et sur le haut du Danube jusqu'à Krema. Ce corps ne prit aucune part à la bataille de Wagram.

A cinq heures du matin, le mouvement offensif de l'armée autrichienne commence par sa gauche. Le prince **de ROSEMBERG** marche pour chasser les Français de Grosshofen et de Glinzendorf. Le prince **d'ECKMÜHL** avait une partie de son infanterie dans Grosshofen, derrière lequel était de la cavalerie rangée sur deux lignes. Glinzendorf était occupé de même. L'intervalle avait été rempli par une chaîne de tirailleurs. Les colonnes françaises reçoivent avec leur intrépidité accoutumée l'attaque de l'ennemi et la repoussent. L'Empereur détache au soutien du troisième corps quelques brigades d'infanterie et la division de cuirassiers du duc **de PADOUE**. Ce secours s'avance par Ober-Siebenbrünn, menaçant le flanc du prince **de ROSEMBERG**. Pendant que celui-ci est attentif à ce mouvement, il reçoit l'ordre de l'archiduc généralissime de s'arrêter, ordre motivé sur ce que l'attaque des corps de l'aile droite ayant été retardée, ces corps ne sont plus en concordance avec ceux de l'aile gauche, et sur ce que l'on n'a point de nouvelles de l'archiduc **JEAN**. Le prince **d'ECKMÜHL**, à l'aspect de cette suspension qui décèle la faiblesse du corps ennemi qu'il avait devant lui, fait redoubler le feu de son artillerie, et porte ses colonnes en avant. Les Autrichiens sont culbutés et obligés de reprendre précipitamment leur position du matin à Markgrafen-Neusiedl.

Cependant le feu s'est étendu sur toute la ligne. Le premier corps de l'armée ennemie s'est mis en mouvement ; et le général **de BELLEGARDE** ayant remarqué que le prince **de PONTE-CORVO** avait abandonné Aderklaa, pour se rapprocher du centre, marche sur ce village, s'en empare et s'y établit. **NAPOLÉON** fait passer au prince **d'ESSLING** l'ordre de reprendre Aderklaa ; cette position, occupée par l'ennemi, pouvant gêner les projets que l'Empereur avait toujours sur Wagram. Trois divisions du corps du prince **d'ESSLING** s'avancent en échelons. Les Autrichiens, de leur côté, sont joints par leur réserve de grenadiers et une nombreuse cavalerie. La division **CARRA SAINT-CYR** attaque Aderklaa en colonnes ; elle est ramenée et mise en désordre.

Le prince **de PONTE-CORVO**, qui a suspendu son mouvement pour attendre les mouvements des Autrichiens, appuie alors sur le quatrième corps, et envoie sa division saxonne pour appuyer celle du général **CARRA SAINT-CYR**. Les Saxons, écrasés par le feu terrible de l'ennemi, qui a réuni dans cet endroit une prodigieuse artillerie, sont aussi repoussés et quittent le champ de bataille. Les divisions **MOLITOR** et **LEGRAND**, s'avançant pour recueillir les troupes battues, arrêtent les progrès de l'ennemi.

Pendant le combat d'Aderklaa, la droite des Autrichiens s'est portée à sa destination.

Les troisième et sixième corps, après s'être formés en colonnes de bataillons serrés en masse devant Leopoldau, ont attaqué Aspern. La division **BOUDET**, qui gardait autour du village les retranchements conquis sur l'ennemi, cède à la grande supériorité des forces qui l'accablent. Elle évacue Aspern ainsi qu'Essling, et se retire sur le pont jeté le 30 juin. Le général **KLENAU**, chef du sixième corps, fait occuper les retranchements que les Autrichiens avaient abandonnés la veille, et met la plus grande partie de son corps en bataille entre Aspern et Breitenlee. Le général **KOLLOWRATH**, chef du troisième corps, s'avance entre Essling et une ferme appelée Neu-Wirtshaus. Dans cette position il menace le flanc gauche de l'Empereur, qui était toujours à Raschdorf.

Le moment où l'ennemi vient d'obtenir un succès plus apparent que solide est précisément celui que l'Empereur choisit pour enlever la victoire. Dans ce que les Autrichiens ont considéré comme une opération avantageuse, **NAPOLÉON** voit une faute majeure : celle d'avoir beaucoup trop étendu leur droite ; il ne perd pas une minute pour en profiter. L'Empereur ordonne au duc **de TARENTE** de former en colonne d'attaque les divisions **BROUSSIER** et **LAMARQUE**. Il les fait soutenir par

Accès Libre

les cuirassiers **NANSOUTY**, la garde à cheval et cent pièces de canon, parmi lesquelles soixante de l'artillerie à cheval de la garde.
Le général comte **LAURISTON**, qui commandait toute cette artillerie, s'avance au trot sur la ligne ennemie, arrive à demi-portée de canon, et l'écrase d'un feu terrible qui éteint totalement le sien. Le duc **de TARENTE** marche alors au pas de charge, soutenu par le général comte **REILLE**, qui est à la tête des fusiliers et des tirailleurs de la garde.
Le centre et une partie de la droite de l'armée autrichienne, qui déjà s'était concentrée entre Aderklaa et Neu-Wirtshaus, sont jetés hors de ces positions. Le corps **de BELLEGARDE** abandonne Aderklaa et se replie sur Wagram. Celui de **KOLLOWRATH** bat en retraite sur Breitenlee ; et la réserve du prince **de LICHTENSTEIN**, sur Siessenbrünn. Mais de nouveaux dangers les attendent sur ces différents points. Le prince **d'ESSLING**, secondant le mouvement du centre de l'armée, reforme ses divisions en ligne, les mène sur le front de l'ennemi, et engage avec la droite de l'armée autrichienne un combat terrible qui ne doit pas finir à l'avantage de l'ennemi.
Un mouvement non moins décisif a été prescrit à la droite de l'armée.
Le prince **d'ECKMÜHL**, suivant ses instructions, avait entretenu la fusillade de tirailleurs avec l'avant-garde du prince **de ROSEMBERG** retiré sur les hauteurs de Markgrafen-Neusiedl ; en même temps il n'avait cessé de manœuvrer sur le flanc gauche du général autrichien. Lorsque l'Empereur décida l'attaque du centre de la ligne ennemie, il envoya l'ordre au prince **d'ECKMÜHL** de former ses divisions en colonnes, pour charger et culbuter sans délai le corps qu'il avait devant lui. En exécution de cet ordre, le prince d'**ECKMÜHL** se porta en avant, dirigeant particulièrement ses mouvements de manière à isoler l'infanterie ennemie de la cavalerie.
Le prince **de ROSEMBERG** opposa de la résistance et se retrancha dans une vieille tour qui est au-dessus de Markgrafen-Neusiedl. Mais rien ne put arrêter l'impétuosité française : le village fut enlevé d'assaut ; la tour subit le même sort, malgré l'arrivée du 3° régiment d'infanterie que le prince **de HOHENZOLLERN** détachait au secours du corps de **ROSEMBERG**. Pendant ces combats, la cavalerie française déborda le flanc de l'ennemi.
Le duc **de PADOUE** mit alors sa division en colonne et exécuta une charge générale. Les généraux comte **WARTENSBLEN** et prince **de COBOURG**, à la tête de la cavalerie du quatrième corps autrichien et d'une partie de celle du second, s'avancèrent au-devant des Français. La mêlée fut des plus chaudes. Les Autrichiens se battirent avec courage.
Mais l'artillerie à cheval française, manœuvrant avec une extrême vélocité, écrasa l'ennemi d'un feu qu'il ne put soutenir. Les Autrichiens, renversés, prirent la fuite. Ils ne s'arrêtèrent que près de la montagne au pied de laquelle se trouve le village de Boekfluss.
Au moment où la déroute de l'aile gauche autrichienne commençait, le corps de l'archiduc **JEAN**, si impatiemment et si inutilement attendu pendant toute la matinée, parut vers Sichenbrünn ; mais il n'était plus temps. L'archiduc n'apercevant que les colonnes françaises, au lieu de celles qu'il venait chercher, jugea sa présence superflue, et s'en retourna en silence derrière la rivière de Marsch.
Il est une heure après midi. Déjà la bataille est gagnée par la défaite de l'aile gauche ennemie, quoique les Autrichiens n'aient pas encore évacué le terrain. A cet instant, **NAPOLÉON** prend ses mesures pour que cette évacuation ne soit plus reculée. Il ordonne au prince **d'ECKMÜHL** de poursuivre sa marche victorieuse et de se porter de flanc sur la position de Wagram, pendant qu'il fait attaquer cette même position de front, par les corps réunis des ducs **de RAGUSE** et **de REGGIO**. Ce double mouvement, et, d'un autre côté, la retraite de son aile gauche qui le laisse à découvert, exposent le centre de l'armée autrichienne à une entière destruction. Le prince **de HOHENZOLLERN**, jugeant l'étendue du danger, n'attend pas le choc, et se retire. Une brigade du corps **de BELLEGARDE** qui était restée dans la position de Wagram, fait sa retraite en même temps, et le reste du corps, qui était en position au-dessus d'Aderklaa, se voit pris en flanc par le duc

de REGGIO. Le comte de **BELLEGARDE** n'est donc plus le maître de retarder son mouvement rétrograde, et il le commence à l'instant même. L'archiduc **CHARLES**, qui est avec le premier corps, dirige en personne sa retraite, et il donne en même temps ses ordres pour celle de toute son armée.

Le centre de l'armée autrichienne se replia sur Enzesfeld, au-delà du grand chemin de Vienne à Brünn. Il arriva dans ce lieu à la chute du jour. La retraite des corps de l'aile droite se fit sur Hagenbrün, au-dessous d'Enzesfeld, L'aile gauche, qui s'était d'abord retirée à Boe-Muss, gagna la route de Brünn, du côté de Wolkersdorf.

Les corps français ne laissèrent pas l'ennemi exécuter tous ces mouvements avec tranquillité. Lorsque le corps de **KOLLOWRATH** atteignit les hauteurs de Stammersdorf, où il passait pour gagner Hagenbrün, les tirailleurs et les fusiliers de la garde le chargèrent vigoureusement, et lui enlevèrent une batterie. La cavalerie autrichienne s'avança pour la reprendre. Mais celle de la garde se porta à sa rencontre, et la culbuta ; poursuivant ses succès, elle fit trois attaques consécutives sur **BELLEGARDE**, qui marchait en retraite à la gauche de **KOLLOWRATH**, lui sabra beaucoup de monde, et lui enleva des prisonniers. L'extrême droite des Autrichiens, commandée par le général **KLENAU**, ne fut pas plus heureuse. Pressée dans son mouvement sur Stammersdorf par le prince **d'ESSLING**, elle fut d'abord chassée de Léopoldau, où elle voulut un instant arrêter l'ardeur des Français ; elle fut vivement poursuivie jusqu'à la route de Brünn, où la nuit qui survint suspendit les progrès de l'armée victorieuse.

Ainsi finit la bataille de Wagram, que l'on peut considérer comme la plus mémorable des temps modernes, tant par les masses imposantes qui combattirent dans cette terrible journée que par la durée et l'opiniâtreté de la lutte, et par la grandeur, la variété des moyens que chaque parti employa pour obtenir la victoire.

La perte des Autrichiens devait être et fut immense. Ils avouèrent eux-mêmes 24,000 hommes tant tués que grièvement blessés, parmi lesquels 3 généraux tués et 10 blessés. L'archiduc généralissime fut du nombre des derniers. Les Français conservèrent pour témoignage de leur éclatante, victoire plusieurs milliers de prisonniers, des drapeaux et 30 pièces de canon enlevées à l'ennemi.

Après une bataille aussi vivement disputée, la perte de l'armée française fut notable aussi : elle eut 2,000 hommes tués sur le champ de bataille, et 4,000 blessés. Le maréchal duc **d'ISTRIE** reçut une contusion à la cuisse d'un coup de canon qui emporta son cheval. Le général de division **LASALLE**, officier de cavalerie très-estimé, fut tué d'une balle au front, dans une vive charge qu'il conduisait contre les Autrichiens, qui étaient en retraite, au-delà de Léopoldau. L'adjudant commandant **DUPONT** fut tué d'un coup de canon. Les généraux **GUDIN, D'UNSBOURG, WREDE**, **VIGNOLLES, SERRAS, GRENIER, FRÈRE, SALUCE, DE FRANCE, COLBERT,** le colonel prince **ALDOBRANDINI**, les majors de la garde **DAUMESNIL** et **CORBINEAU**, furent blessés.

L'armée française passa la nuit du 6 au 7, la gauche placée entre Jetelsee et Floris, longeant la route de Brünn; le centre sur Obersdorf, et la droite à Gross Engersdori, poussant des postes de cavalerie jusqu'à Schonkirchen. L'Empereur passa la nuit près d'Aderklaa.

L'ennemi continua sa retraite pendant la nuit. L'archiduc **CHARLES** établit momentanément son quartier général à Leobensdorf, et donna aux premier, deuxième, troisième et sixième corps de son armée, ainsi qu'aux deux réserves de cavalerie et de grenadiers, de prendre la route de la Bohême. Le cinquième corps, qui n'avait pas assisté à la journée de Wagram, reçut l'ordre de suivre la chaussée de Znaym, avec le reste de l'armée. Le quatrième corps seul fut dirigé sur la route de Brünn, afin de couvrir la capitale de la Moravie.

Par les savantes manœuvres de la journée de Wagram, l'Empereur avait obtenu les avantages décisifs qui distinguent les batailles gagnées par l'influence immédiate de l'art et du génie, de ces

boucheries cruelles où les armées s'entremêlent et s'égorgent, sans autre résultat qu'une effroyable destruction d'hommes. Ici les suites probables n'étaient rien moins que le démembrement de la monarchie autrichienne, et sa disparition du rang des grandes puissances, si son gouvernement persistait dans la lutte qu'il avait commencée. L'armée de l'archiduc **CHARLES**, qui renfermait la force et les espérances de l'empire autrichien, se trouvait non-seulement très-affaiblie et désorganisée, mais elle était séparée de la Hongrie, qui seule pouvait lui fournir des subsistances et des renforts. Elle abandonnait totalement aux Français l'archiduché d'Autriche. Elle se voyait enlever la Moravie. Enfin elle était rejetée en Bohême, pays peu fertile, dont les ressources en tout genre étaient déjà épuisées, et où elle allait se voir attaquée, au midi par la Grande-Armée française, à l'est par les Polonais et les Russes, à l'ouest et au nord par les armées de la confédération du Rhin et par les réserves françaises.

_____

Ancestrami